
POETIQUETAC

Revue éclectique de poésie moderne et contemporaine

NUMERO 3 - DECEMBRE 2022



Dossier sur la poétique, nouveaux poètes, publications

*La poésie est la langue de ceux qui rêvent les yeux ouverts
et n'oublent pas de chanter la beauté de la terre*

Editorial

Notre revue prend son essor, et déjà des questions se posent... Qu'est ce qu'un bon poème ? Qu'est ce que la poésie ? nous demandent certains de nos lecteurs, eux-mêmes souvent auteurs.

Nous avons donc voulu consacrer un numéro à la poétique.

La poétique, science critique de la poésie, la poétique, étude historique et stylistique des traditions poétiques françaises... la poétique qui tente (et n'y parvient sans doute jamais totalement) de définir ce qu'est la poésie.

La poésie, c'est une histoire, une prise de risque croissante dans l'art de dire et de suggérer, et c'est bien sûr un travail de la langue, de sa beauté, de sa régularité, de sa capacité de relier l'intime et le collectif, l'implicite et l'explicite. C'est le travail d'une langue qui se veut libre, parfois secrète, parfois impudique, jouant avec la sincérité (vraie ou fausse), avec la revendication, l'appel, et chaque poète tend la main à ceux qui ont de l'oreille, chaque poète tente de se faire entendre d'un lecteur idéal, sa muse, qui parfois n'existe que dans son imaginaire...

La poésie, c'est peut-être tout simplement ce que chaque auteur en fait, en espérant à la fois émouvoir et convaincre, car la poésie parle autant au coeur qu'à la raison.

Dans ce troisième numéro, nous présentons quelques ouvrages de poétique, ainsi qu'une anthologie très contemporaine offrant un panorama sur les écritures actuelles, et nous continuons d'ouvrir nos pages à de nouveaux auteurs parfois très jeunes. Nous poursuivons aussi notre ouverture entamée dans le numéro 2 à la poésie étrangère en présentant le travail de Solange D. Marcos, née à Buenos Aires en 1976 et d'origine palestinienne.

Bonne lecture à tous,

Claire Raphaël



« Le principe de la poésie est l'aspiration humaine vers une beauté supérieure. »

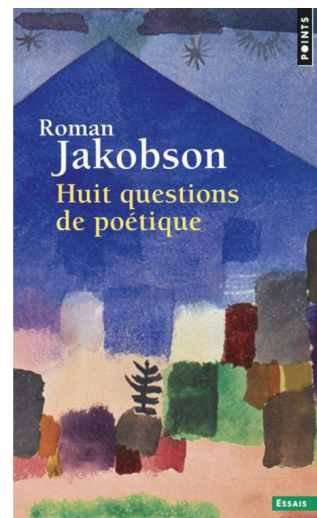
- Charles Baudelaire

Poétique

Qu'est-ce qui permet de dire qu'un message a un caractère poétique ? C'est la question centrale de la réflexion linguistique qu'on nomme spécifiquement « poétique ».

La réflexion linguistique moderne est apparue sans doute avec Ferdinand de Saussure, qui l'institue en tant que science autonome au début du vingtième siècle. Puis, Jakobson, étudiera spécifiquement le langage poétique.

Roman Jakobson, né Russie, a enseigné entre les deux guerres en Tchécoslovaquie, puis après la guerre aux États-Unis, où il est mort en 1982. Il a donné une impulsion décisive à l'étude des différents domaines de la linguistique – théorie générale, phonologie, morphologie, sémantique, poétique, métrique.



La linguistique très riche à la fin du vingtième siècle se présente désormais sous deux formes, la recherche d'une théorie du langage, et la critique des textes, foisonnante dans les revues.

La réflexion linguistique définit la poésie comme une langue différente de celle du quotidien, répondant à ses propres règles, très contraintes jusqu'au vingtième siècle, puis beaucoup plus souples, jusqu'à devenir plurielles et parfois peu visibles. La poésie se conçoit comme un art littéraire qui récusé la syntaxe traditionnelle, conserve un lien fort avec la musicalité des chansons et cherche l'imagination et l'intuition.

Mais la poésie est aussi de plus en plus souvent associée à une forme d'émotion.

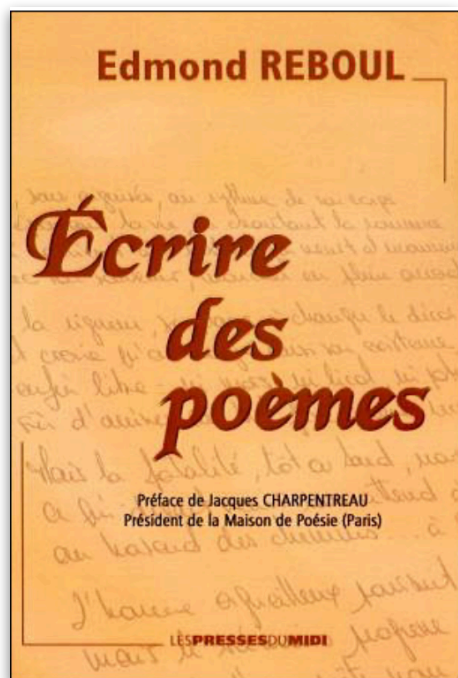
Nous disons, écrit Valéry, d'un paysage qu'il est poétique, nous le disons d'une circonstance de la vie, nous le disons parfois d'une personne.

Et c'est ainsi que le poète n'est plus seulement celui qui maîtrise un art littéraire exigeant, mais aussi celui qui sait voir, qui sait aller chercher la beauté, la grâce, la fulgurance, derrière les apparences, et la revendication aussi d'une sensibilité étrange, étrangère au monde, solitaire et parfois missionnaire...

Le poète moderne est le voyant de Rimbaud :

« Le poète se fait voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens. Toutes les formes d'amour, de souffrance, de folie ; il cherche lui-même, il épuise en lui tous les poisons, pour n'en garder que les quintessences. Ineffable torture où il a besoin de toute la foi, de toute la force surhumaine, où il devient entre tous le grand malade, le grand criminel, le grand maudit, - et le suprême Savant ! - Car il arrive à l'inconnu ! - Puisqu'il a cultivé son âme, déjà riche, plus qu'aucun ! Il arrive à l'inconnu ; et quand, affolé, il finirait par perdre l'intelligence de ses visions, il les a vues ! Qu'il crève dans son bondissement par les choses inouïes et innommables : viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaïssi ! »

Edmond Reboul



Edmond Reboul est un écrivain français.

Docteur en médecine en 1948, il accomplit une longue carrière dans l'armée comme médecin au Sahara, en Allemagne, au Maroc, à Lille, Marseille, et Lyon, jusqu'à devenir médecin-général.

Parallèlement à sa carrière militaire, Edmond Reboul a publié une trentaine d'ouvrages pour moitié consacrés à la poésie parmi lesquels

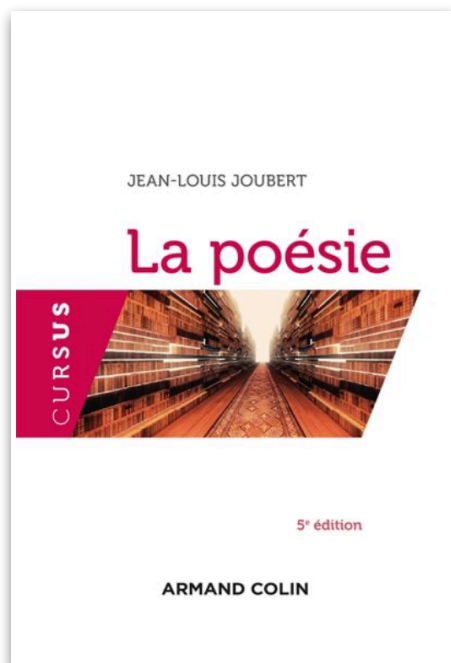
Écrire des poèmes
Les Presses du Midi, 2006.

Adapté aux poètes débutants, ce livre de conseils et de réflexions aborde différentes questions théoriques et pratiques : l'écriture, le profil du poète, la création poétique, la publication, l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet, la place de la poésie aujourd'hui et dans les beaux-arts.

extrait :

Pour être vraiment poète il ne faut pas se contenter même inspiré, de déceler, d'entendre et de capter la poésie mais de la révéler : il faut écrire des poèmes qui contiennent une bonne dose de poésie et ne contiennent, si possible, que de la poésie. Le poème, c'est la fusée ; la poésie, c'est d'une certaine façon le combustible qui permet au poème de s'envoler et d'atteindre le royaume de Poésie, avec ses gisements fabuleux, permettant de refaire le plein. Le poète, lui, met le feu aux poudres, dirige l'expédition, et tente de ramener un précieux ramas d'éléments, gemmes et minerais, directement utilisables ou demandant quelque transformation à son initiative ; ce qui sous-entend équipement personnel et maîtrise de l'expression.

Jean-Louis Joubert



Jean-Louis Joubert est professeur à l'université de Paris XIII

Il a publié de nombreuses études et anthologies consacrées aux littératures francophones.

La poésie
Armand Colin, 5ème édition 2015.

Un livre d'étude et de réflexion sur la poésie, le statut du poète, la composition du poème. Un texte universitaire de lecture aisée dont une grande partie est dédiée à la technique propre au langage poétique.

extrait :

Toutes les réflexions sur la poésie, aussi bien dans la tradition occidentale, d'Aristote aux modernes formalistes, que du côté des poétiques de l'Inde, de la Chine ou du Japon, se rencontrent sur ce constat que le poète est un être qui ne parle pas, qui n'écrit pas comme tout le monde. Son langage le met à part des autres hommes.

Même la conception classique, qui soumet la poésie au devoir d'imitation, affirme une certaine distance du poème au langage commun. L'adage latin d'Horace, *ut pictura poesis* (la poésie est comme une peinture), qui propose à la poésie le projet d'imiter le réel, vulgarise la leçon d'Aristote. Mais celui-ci posant que « *l'imitation et l'harmonie ont produit la poésie* », indique que l'imitation plate ne suffit pas : il faut à la poésie un langage plus plein, plus séduisant : celui de « *l'harmonie* ».

Jean Cohen



Jean Willy Sadia Cohen (1919 - 1994) était philosophe, linguiste et professeur à la Sorbonne.

Il a enseigné la philosophie au lycée d'Oran, sa ville de naissance. Il a été membre fondateur du mouvement arabo-français "Fraternité algérienne" dans les années 1950

Structure du langage poétique
Champs, Flammarion, 1966, réédition 2009

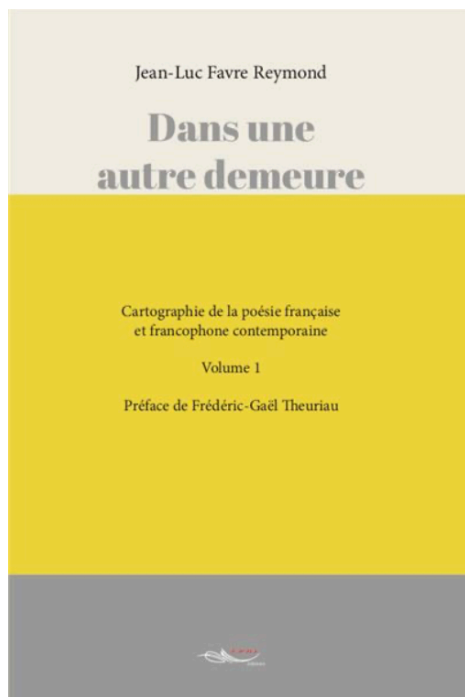
Un livre de référence, destiné aux étudiants avant tout, qui présente une étude pointue sur la poétique, et qui peut se lire sans connaissance préalable à condition de vouloir s'intéresser à la linguistique universitaire.

résumé :

La poésie est une forme spécifique du langage, destinée à remplir une fonction spécifique de communication. La poésie diffère de la prose, non par la substance sonore ou idéologique, mais par le type particulier de relations qu'elle institue entre les éléments du système linguistique. Ces relations jouent aux deux niveaux : phonique, où elles constituent ce que l'ancienne rhétorique appelait figures. Or, à l'analyse, l'ensemble de ces procédés révèle un caractère paradoxal commun : ils se présentent comme une violation systématique des lois du langage ordinaire, comme si le poète avait pour seul but de brouiller l'intelligibilité du message.

Cette négativité du langage poétique croît régulièrement de l'âge classique à l'âge moderne. Est-elle recherchée pour elle-même ou bien est-elle l'instrument nécessaire d'une intelligibilité nouvelle ? Jean Cohen adopte cette seconde hypothèse. Les figures poétiques ne sont négatives qu'en un premier temps, destiné à faire jouer un mécanisme compensateur universel, la métaphore, qui permet à la poésie de transmettre un signifié d'un autre ordre et d'accomplir ainsi sa fonction propre.

Jean-Luc Favre Reymond



Jean-Luc Favre Reymond est un écrivain, poète et journaliste littéraire.

Il est membre du Centre d'Etudes Supérieures de la Littérature de Tours et du Centre International de Recherche André Malraux pour le dialogue des cultures.

Dans une autre demeure
Cartographie de la poésie française et francophone
contemporéaine
volume 1
5 sens éditions, juin 2022

« L'anthologie » la plus contemporaine et actuelle de la poésie française et francophone.

« En dépit de certaines apparences, la poésie française et francophone se porte plutôt bien, cependant qu'en dresser un inventaire précis paraîtrait présomptueux, avec des risques inévitables d'oubli, ce qui ne serait pas forcément de bon aloi au regard d'oeuvres parfois méconnues ou injustement reléguées au second plan. Ainsi le présent ouvrage ne se réclame-t-il, ni de l'anthologie, ni du dictionnaire proprement dit, mais plutôt envisagé comme une cartographie ou un panorama de l'imaginaire poétique, allant de la moitié du XXe siècle jusqu'à nos jours. »

Dans cette anthologie, plus de 130 poètes parmi lesquels :

Jacques Ancet, Marie-Claire Bancquart, Linda Maria Barros, Philippe Beck, Christian Bobin, Yves Bonnefoy, Andrée Chedid, Jacques Chessex, Charles Dantzig, Lydie Dattas, Philippe Denis, René Depestre, Reginald Gaillard, Philippe Jacottet, Abdellatif Laâbi, Yvon Le Men, Christophe Manon, Nimrod, Jean Orizet, Eric Poindron, Nathalie Quintane, Eugène Savitzkaya, Jean-Pierre Siméon, André Velter, Claude Vigée...

Citations

Des mots rayonnants, des mots de lumière, avec un rythme et une musique, voilà ce qu'est la poésie.

Théophile GAUTIER

La poésie c'est tout ce qu'il y a d'intime dans tout.

Victor HUGO

Le poète ne doit avoir qu'un modèle, la nature, qu'un guide, la vérité.

Victor HUGO

Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement.

Jean COCTEAU

Le poésie en dit long et c'est vite fait ; la prose ne va pas loin et prend du temps.

Charles BUKOWSKI

Pages ouvertes

Solange D. Marcos

Solange D. Marcos est née à Buenos Aires en 1976. Elle est peintre, illustratrice et poète. En 2022, elle a remporté la 7^e place au concours littéraire "Journal de confinement" de l'Association Arcade (France), a participé à l'anthologie de poésie "Delirios del alma", Gitanas Editoras (Mexique) et à l'anthologie littéraire "Mujeres Guerreras" de GRUEM (Mexique).

Santiago

Assise sur ma raison et à moitié nue
ivre je crache
le sillage de tes passants
suicides à l'heure du déjeuner
Collectionneurs de photos des torres de Paine
Et de rendez-vous sans orgasmes
Pendant que le nectar du vin anonyme
arrive
à mes lèvres

Tu a passé trente ans à donner
une formation intégrale
Mère de famille
Présidente du club échangiste
Les hommes d'affaires cyniques
pensent pouvoir tout acheter avec le tripotage biblique.
Ton médiocre déguisement de mère de famille
ne dissimule pas tes fissures

Santiago !

Cupide, Carnivore
Y a-t-il une place pour moi dans ton sexe ?
Baisse le volume, arrête de gémir et écoute-moi !

Aujourd'hui, j'ai verrouillé ma porte par peur des couloirs anonymes.

BLESSURE DE CONDOR

Il dansait autour
Autour de mon âme mourante il dansait
Ses sifflements profonds et tristes
cris de douleur d'amant
me saisissaient
m'enivraient
Il dansait devant mes yeux avides
Son masque d'oiseau domestique reposait
sur une crête dominante
porte d'un esprit brillant
d'un cerveau brutal
Il regardait du coin de l'œil
cachant les éraflures de ses paupières
Son cou nu était recouvert de colliers d'ardeur
enveloppés dans un tissu de vanité
Un plumage profond et dense recouvrait les entailles que son ego léchait
Son impertinence noyait la mienne dans le vin qui nous nourrissait
Il lâchait des plumes pour déshabiller ma pudeur
Il étirait son cou pour atteindre le mien
pour résoudre l'énigme de mes gémissements
et se nourrir de ma chair décomposée
Ma main gauche dégageait son visage
alors que ma main droite
jouait avec la mort
Au coucher du soleil, il s'éloignait
victime de mon amour, de mes besoins
Il déployait ses ailes pour retourner
à son propre enfer
et me punir du poids de sa douleur

(Traduction du poème "Llagas de Cóndor" paru dans l'anthologie de poésie maudite "Delirios del alma", Gitanas Editoras, Mexique)

Lydie Joan

Lydie Joan est née en 1972 à Calais. Archéologue, elle vit et travaille à Besançon. Lauréate en 2022 du grand prix de la poésie de la RATP pour « Gouttelette de rosée », elle publie, la même année, un premier recueil de poèmes illustré par Isabelle Bradfer-Burdet, « Les enfants des caves, des greniers et des pigeonniers ». Seize de ses poèmes ont intégré une anthologie, Poetry Reading Online, an anthology from around the world, née de rencontres internationales, en direct sur le net, pendant les périodes de confinement et éditée par Chester Civelli et Igor Pop Trajkov. Elle finalise un deuxième recueil « De transhumance en espérance ». Ces textes reflètent les aspérités du voyage qui mène à l'amour inconditionnel.

Je ne t'aime pas parce que tu assures.
Je me bouleverse quand tu avances,
Tremblant telle une feuille,
A l'Automne, sur la branche du sol.
Je ne t'aime pas parce que tu affirmes.
Je me trouble quand tu doutes,
Secoué, au cœur de la tempête,
Dans le courant de tes certitudes.
Je ne t'aime pas parce que tu gagnes.
Je m'émeus quand tu tombes,
Tourbillonnant telle la neige,
A la frontière de l'hiver, au pied du saule.
Je ne t'aime pas parce que tu luttas.
Je chavire quand tu lâches prise,
Sur la vague du désir sans possession,
Dans l'onde infinie de l'abandon.

Puisque la nuit est mon jour,
Puisque le silence est mon vacarme,
Puisque la violence est sa paix,
Puisque la peur est son souffle,
Pour toutes les mains
Qui enserrant les gorges,
Hurlons à la lune.
Pour toutes les bouches
Qui bâillonnent les cœurs,
Valsons sous les étoiles.
Pour toutes les langues
Qui étranglent les rêves,
Sculptons dans le marbre.
Loin de tous prêcheurs
Et des tristes rois
Qui, sans fin, haranguent,
De cette folie qui étouffe,
Hissons les voiles,
Prenons le large.
Déposons les armes
Que nos blessures enlacent,
A la porte de la forge,
Pour qu'un matin,
Un midi ou un soir,
A notre bon vouloir,
Et ne vous en déplaise,
Nous choisissons seuls,
Parmi tous les chemins,
Celui de notre liberté.
Chantons sous la grêle
Dansons sur les braises
Vibrons dans la glace
Ondulons dans les chutes.
La vie est là, aussi frêle
Soit-elle, au creux de soi.
Volcan de sang devenu sève,
A la peau d'écorce d'arbre
Que nul ne peut éteindre
Une voix qu'on ne peut contraindre.

Kamal Tijane

Kamal Tijane est un auteur marocain de 32 ans vivant à Paris depuis 2008.

Après des études en économie et en finance à l'Université Paris-Dauphine, il a travaillé dans le milieu financier et bancaire et constatant qu'il n'y trouvait que superficialité et souffrance, il a subi un passage à vide marqué, que l'écriture a permis de combler. Il a commencé son travail d'écriture poétique en 2016 en publiant d'abord sur un blog et les réseaux sociaux, avant de publier en 2021 chez Inclinaison le recueil « Gong de porcelaine ». Il a également pulvéalisé quelques textes dans le n° 66 de mars 2022 de la revue Voix d'encre.

Bauhaus

Je suis abâtardi par les substances
Ingurgitées, amalgamées, absorbées
Absolument pas pour oublier
Me vêtir de mes souvenirs
Mais pour célébrer les nostalgies
Les premières seront les dernières
Et les dernières aussi
Les effets gonflent puis biffent
Sans les effacer
Mes rêves de grandeur
Mon ballon de baudruche
Qu'aucune aiguille d'humilité
De gentillesse ne saurait
Faire exploser puisque
L'air soufflé dedans
A su éviter l'éthylotest
Et les montgolfières
Pour investir l'esprit
Qui se sent pousser
Des mains Calleuses
Qui lissent de béton
Mon crâne-Bauhaus
Que je dois traîner
Comme le boulet
Du bagnard

Pierres

Repose-toi, allonge-toi
Là : une paisible pinède
À deux jets de pierre
De l'orée du bois
Mais prends garde
Et opte pour le figuré
Ne lapide pas
Par précipitation
Le geai bleu sur la branche
Ou le merle près des bleuets
Voire les deux d'une seule pierre
Comme on dit en anglais
Si tu tiens tant au sens propre
Fais ricocher des galets
Funambules des lacs
Quand bien même les scouts
Ou le Saint-Siège
Ne qualifieraient pas de miracle
Leur course aquatique

Tram

À quoi bon
Courir pour attraper le tram
Je sais qu'il reviendra
Pour me reprendre
Un de ces quatre
En rampant sur les rails
A quoi bon
Les scores de ses remords
Sont affichés en jaune
Contrairement à certains
Il ne peut s'enfouir sous terre
A quoi bon
Le tancer, l'accabler
Je vois ses wagons valser
Son gros nez de béluga
Qui se mouche sur l'herbe

Bérendère Spriet

Bérendère Spriet est née en 1977 à Saint Etienne. Dans le civil, elle est professeur des écoles et psychothérapeute. Dans l'intime, il y a son écriture depuis toujours. Elle a aimé écrire parce que d'abord, elle a aimé écouter. De l'intérieur. Les comptines, les histoires, les sons, les langues, les accents, les musiques en résonance. Puis, elle a essayé d'entendre sa propre voix pour la retranscrire. Elle publie ici pour la première fois.

Lumière

Je suis debout dans la lumière du soleil
Inondée par l'été naissant
Il est tôt dans les ruelles
Seul, un chat, errant.

Je viens ici en béguinage
Turner n'est pas loin
A ma vue l'autre rive,
Une péniche, passe.

Bientôt du sol, la chaleur des pierres
Toute entière se diffuse
dans les arrières cours
Et dans les corps, dense.

C'est l'enfance de l'art
Au cœur de la ville
l'eau comme de l'huile,
le temps d'un bain
de soleil.

Perros Guerrec

Brutes comme des bêtes
Cétacés échoués
galets lourds
granit rose, ciel bas,
Eros colosse.
Et d'autres là encore suspendus, entassés
partout, équilibristes et statuaires
mastodontes sous mes mains nues.
Des formes d'art
sans pensée ni cachet,
le temps rabattu
au pied de la mer
polis par le temps
des soleils précieux.

Paseo. Piles, Espagne.

Le soir, les élégantes sortent leurs bijoux et les robes des armoires. Naphtaline.
Les cheveux peignés, la mise en pli pas loin de la mise en bière. Il y a quelque chose dans leur démarche qui penche. Elles se serrent les coudes, et parlent encore comme court leur veine, à la recherche du cœur.
Il fait chaud. Elles ont le sens de la gravité plus soupesé que personne et de loin la mer calme. Plate. La mer qui les surveille. L'appel du large que l'on ne veut pas entendre, pas sur le paseo. Sur le paseo, on passe Madame. On ne s'arrête pas. Minuit-maudite méditerranée. Vague à l'âme et naufragées.
Alors, elles passent et la regardent encore hautaine un peu. Adolescentes de l'été chaud.
Les ruelles s'étalent, la mer étale, au loin les orangers et la montagne, les sources d'eau, de l'eau foetale.
Alors seulement, elles s'assoient prendre un verre. Il est l'heure de refaire le monde.

Jean-Daniel Griffe

Jean-Daniel Griffe est né en 1951 à Dragignan, ex cadre stratégique de la Poste, il est en retraite. Il a connu la poésie contemporaine au cours d'un atelier remarquablement animé par un professeur de littérature, poète lui-même, ayant consacré une étude approfondie à la poésie de Bernard VARGAFTIG. Il participe depuis à des ateliers et a publié sur le net (toute la poésie.com et lespoetes.net). Il a également été publié dans le cadre du concours RATP de poésie.

J'ai ôté le plomb de mes chaussures
J'ai marché

J'ai laissé le sol de ma rue et ses bruits gluants
J'ai porté mon bagage allégé de la boue
J'ai nettoyé des mots et tant d'autres poussières

J'ai cru dans la force
Mes pas se sont perdus

La route
A effacé jour après jour
Ce que je suis

J'ai oublié ma voix dans les lavandes
Et j'ai perdu mes yeux dans le tremblement de l'eau

Les pieds dans le sable
Je cherche qui je suis
Mon ombre m'est familière

M'appellent des cris d'oiseaux

La nuit
J'ai une peau couleur de tabac rouge

Il a l'œil. Ouvert. Grand. Avale. Tout. Près. Loin. Gauche. Droite. Caméra. Son œil le précède. Sur le trottoir, quelques feuilles sèches. Plus haut, le chat dort. L'œil chasse. Visages. Vitrites.

Porte ouverte. Sur une question.

Accumulation. Clichés. Au hasard. Un si beau sourire. Au loin la gare et ses insectes. Des jambes de femme. Un bar, quelques tables. Tout s'engloutit dans cette boîte noire. Un entassement. Au gré de l'œil.

Un mur sale, une mouette et son bec jaune et rouge. Papiers gras. Tout est jeté là, derrière.

Dans l'arrière-cour. Que va-t-il rester ?

Et la mémoire....

Il a l'œil. Fermé. Paupière vissée. Tout un défilé. Culottes courtes. Une panthère en plâtre rose. À côté, un bouddha cuivré. Odeurs de soupe et de tabac. Canapé rouge et noir.

Et les bruits. La parole assoupie des vagues, l'angélus, le glissement du train.

On est au cinéma. La parole est muette. L'œil devine sur les lèvres. Défilé de négatifs. À tombeau ouvert. Cortèges funéraires. Danses en fumée. Premiers pas sur le gravier.

Et les pins. Au sentier du cerveau.

Fatras, vrac, poussières. Bric à brac.

Laisser infuser dit la notice. Le temps est béquille. On perd des choses en route. On élimine, on trie, on récupère, on transforme, on s'endort, on se réveille on lâche tout. On y revient. La route est rugueuse, tortueuse. Une piste. Trous. Dos d'âne. Virages en épingle. Quelques pauses. On fatigue. Prêt à lâcher.

Mais l'œil est là. Il réclame sa pitance en retour. Il faut lui donner son dû.

Au plus près.

Clotilde Hironde

Clotilde Hironde a étudié le droit international et passé presque 20 ans à l'étranger comme travailleuse humanitaire. De retour dans son cœur de Bretagne, en reconversion, elle cuisine, jardine, chérit ses amours, lit beaucoup et écrit. Elle publie sur son compte Instagram @clotilde_hironde. Ses inspirations littéraires et poétiques sont surtout féminines (Andrée Chedid, Maryse Condé, Marguerite Duras, Isabel Allende, Doris Lessing, Marie Ndiaye, Yasmina Reza, Catherine Poulain, Herbjorg Wassmo, Marlen Hausofer, Fatou Diome, Toni Morrison, Alison Lurie, Laura Ingalls...)

Mes mots

Souvent je me dispute
Je prends le contre-pied contrariant
Je dis mes vérités comme des clous
Et je suis comme une vague désagréable des mers basses
Je ne pense pas comme vous. Voyez-vous ?
Je ne refuse pas les mots à ma langue
Mes mots sont libres d'aller venir et de rentrer sans s'annoncer
Ils dansent dans l'ordre qui leur plaît
Et dansent la danse qu'ils veulent danser

Je me dispute pour une métaphore inversée de l'enfance
Je suis ces mots qui se cognent
Dans ma tête, voyez-vous tout se cogne
Se répond, se répand

Dans ma tête c'est une ruche, tous les mots convergent vers l'idéal commun
Tous mes mots s'entraident pour un seul but commun :
Donner le miel à ma langue.
Dans ma tête, c'est un nid de coucou
Où les mots les plus faibles sont mangés par les forts
Où les mots plus jaloux poussent les mots plus doux
Des mots qui crient, qui claquent des ailes et s'entravent

Souvent je me dispute, je me fais tomber du nid haut,
Je m'expulse de l'infatigable colonie

Des mots s'enfuient et disparaissent,
Des mots se fracassent et succombent
Et d'autres encore s'embrasent et flambent prestement
Les arbrisseaux de vos pensées.

C'est vrai je me dispute,
Mes mots demandent justice, mes mots demandent réparation
Mes mots ne veulent pas de vos explications
Ils ont déjà usé le rythme de vos mots
Vos mots qui ne sont pas perfection
Vos mots qui ne brillent pas la nuit
Vos mots qui ne restituent pas

Très souvent je me dispute
J'attrape les mots en plein vol au lasso
Je les coupe en toutes lettres, en tout petits alphabets
Avec des signes mathématiques
Des idéogrammes et des fëndalis
Et chaque élément trouve sa place
Dans la voûte dictionnariaire des poèmes

Le baiser

Le jour s'enfuit de ta fenêtre
Comme un petit oiseau doré
Et moi,
Je t'embrasse dans le miroir si plein de plantes aquatiques
Je t'embrasse des moissons chaudes de l'été lourd et poussiéreux
Je t'embrasse en clos fleuri comme un bourdon de rose qui raye le ciel d'indigo
Je t'embrasse en plume noire de riz, noire plume de thé de l'après-soir

Et mes baisers se tiennent en équilibre sur ton fil
Mes baisers vagabondent dans tes plaines-greniers
Mes baisers furtifs en firmament de soie

Et toi,
Tu m'embrasses comme une horloge

Anthéa Néb

Anthéa Néb est née en 2002. Elle vit juste sa vie, limitant le champ de ses expériences et creusant le champ de la poésie. Elle fait des études de philosophie et partage parfois ses textes sur Twitter : @anthea_neb et Instagram : @antheaneb.

Tatakae tatakae
sur le carrelage
des mots tombés
son corps échoué
l'encre a séché
les poèmes tristes ne reviendront plus
il ne reste plus que la fatigue
l'inspi évaporée
la poétesse a expiré
il ne reste plus que la fatigue
des miettes de pain, des feuilles brisées
qui grattent sous le coude
des semelles de poussière figées entre seuil et escalier
elle se repose
elle se salit
la veste prend l'odeur du sol
les cheveux, serpillière inanimée
tatakae tatakae
quelle bonne blague
quand tu te rappelles
que les mots ne sont que des mots
que le rythme des phrases est un hasard.

garder la timidité comme frontière
restreindre le champ de l'explosion
aux tympanes et au cœur

ne surtout pas tomber amoureuse

que les bras dépassent pas du tronc
que le tronc dépasse pas du mur
ne pas dire de bêtise
de pas dire
ne pas faire d'erreur
ne pas faire

garder la timidité comme frontière

s'écarter l'âme
de façon tout à fait délibérée
choisir soigneusement ses pensées
bien laver les couteaux
entretenir les tranchants
taillader ses idées jusqu'à ce qu'elles soient elles-mêmes couteaux

les toiles
d'araignée
deviennent dentelle glacée
et les étoiles disparaissent
comme de petites gouttes
de rosée absorbées
par la soie impalpable
que tisse la géante chenille
en écharpes de brume

Clément Minosze

Agé de 32 ans, né en Normandie, Clément Minosze est ambivalent avec son temps, et s'applique à devenir "Homme de l'être", formule qu'il affectionne particulièrement. Après des études en Sciences du langage et une année de philo "pour le plaisir", il devient formateur pour adultes dans le social où il enseigne la langue française. Il anime des ateliers slam et d'écriture ainsi que le Lavomatic Tour de sa ville de Rouen, scène ouverte qui se déroule dans des laveries. Il a auto-publié un recueil de nouvelles et poèmes « À tire d'Elles » chez bookelis.com et publié ses textes dans des revues ainsi que sur son blog personnel liveandthink.wordpress.com.

dans les bras frêles du temps

Et je lis et je lis
des éphémérides en flamme
des poussières de pyramides
puis j'écris et j'écris si peu
de relents diamants, de beautés infâmes
de bris de miroir, de nuages sertis d'âme

me vautre sous la robe du velux
dans mon Ariane l'ivresse des riens
les yeux en face des tous
l'écho de dieu sur la peau

le ventilo vitesse 2 sur 3
me giflent la mer et le soleil
là, assis comme un chat qui pionce sans gêne
je pourrai prendre part au tableau de l'univers
le vide en une formidable épopée
même s'il ne vit que dans les bras frêles du temps.

Entre poussière et orgueil

Entre mer et terre j'exulte
et les courriers de mon âme enclume
scellés au sein de bouteilles à La Mère
Quel sens pour chérir liberté ?

Entre ciel et terre, je suis
et les aspirations d'un cœur atome
distillées dans l'amer des embruns
Quel prix pour nos doux songes ?

Entre la douleur et l'enfer, j'érupte
et le film de l'existence épave
s'enfouit sous le sable hystérique
Que représente nos tristes commerces ?

Entre étoile et bitume, je cours
et les années papillons d'un carnet ancre
s'effacent au passage de l'écume des jours
Quelle valeur pour une expiration ?

Entre père et mère, je lutte
et les dents aussi lisses que la peau d'un même
se polissent du heurt du sang et de nos larmes
combien coûtent nos altières aurores ?

Entre poussière et orgueil j'hésite
et sa chevelure univers tonne de plumes
s'écrase sur le flanc des murailles de la terre, brunes
Que vaut l'amour au creux de la nuit pute ?

Vivian Botte

Vivian Botte vient d'achever ses années de classe préparatoire aux grandes écoles, qui lui ont permis d'approfondir ses connaissances littéraires et de s'épanouir en tant que jeune écrivain. C'est durant cette période qu'il a achevé la rédaction d'un recueil de poèmes « De Douces Brises » dont les textes présentés ici sont issus. Sa poésie se veut une manne de propositions riches en formes, entre rendus complexes et élans du cœur brefs, dévoilant la fausse simplicité du sujet, le travail du cœur et de la raison pour atteindre une harmonie finale.

Là où s'éclot un temps
Celui des susurres de nos bouches
Sous la cime du tilleul où le vent
N'entendait que nos attentions douces
Le temps des promesses gravé sur le tronc centenaire
Des mots frêles qui se mêlaient à mes songes, mes vœux
Ces songes ternes à lire où plongeait dans tes yeux
Mon corps confiant, mon impalpable misère
Et, me noyant dans un bref hélas
J'appris ce qu'est l'amour las

Je vis de bleu et de rouge
Bleu du ciel du temps passé
Jusqu'à la sombre lueur de tes yeux
Rouge de tes pommettes trompées
Par le silence absence d'aveu
L'absence d'un jour gagnant sur le prochain
Porosité joueuse d'une durée infime
Intime plaie d'une nuit cristalline
La transparence sur ta peau de mes désirs vains

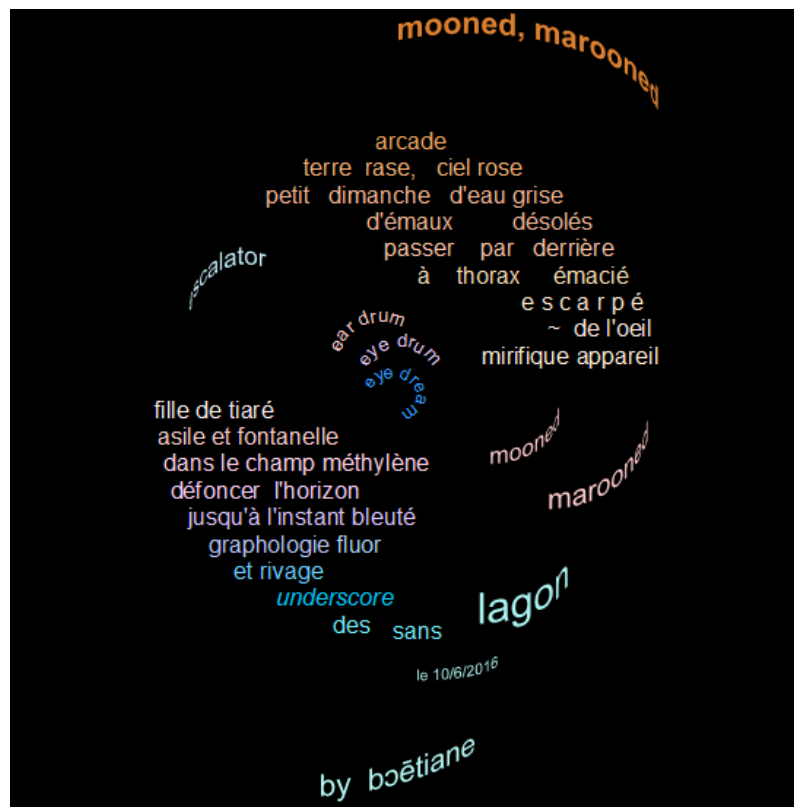
Notre vie n'était qu'un piano
Teinté de blanche ou de noire
J'aurais aimé qu'il soit prune, abricot
Qu'il fût exotique jouant seul le soir
Sur les ombres d'un rythme mélodique
Accordé de nos corps frêles aux cordes
Du jour jusqu'à la nuit jusqu'au monodique
De nos pensées, seuls, seuls, mordre
Silencieusement si ses susurres savaient s'acharner
On tenterait de taper tant que le temps
Jouerait l'orchestre de notre piano au rythme léger

J'aperçois des artifices flammes au loin
Des feux de joie aux cils des silhouettes
Pas à pas ces cils fins des yeux au recoin
Se retrouvent aux cieus d'étoiles muettes
Les astres cois se dégagent, se poussent
Ma voix âpre se fait silence à la vue de la voie
D'un timbre craquelé où toussent
Deux corps martelés par cet étroit tournesol

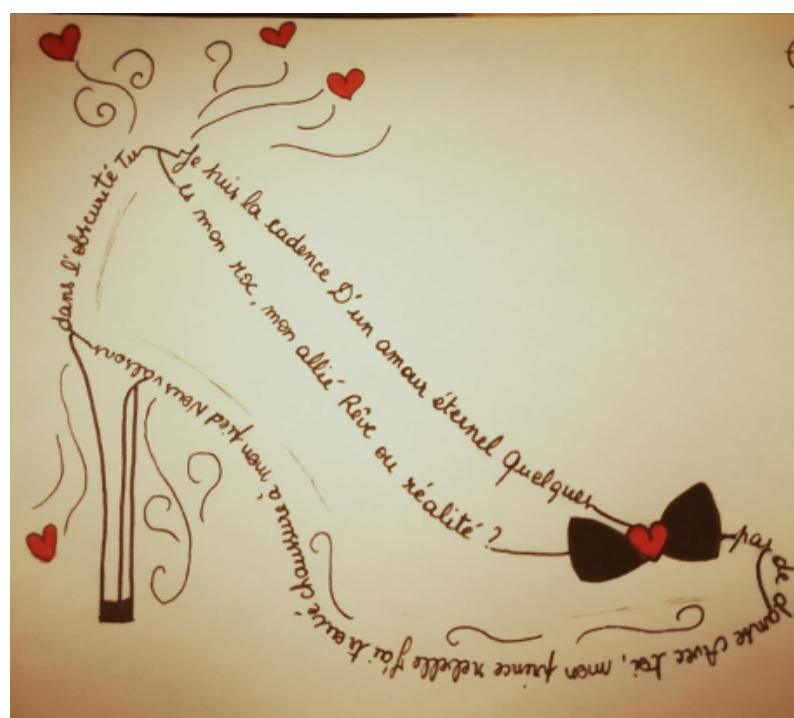
Ô mon inconnu
Je me suis découvert à t'aimer
J'ai appris à connaître tous tes traits
Tes formes, tes puretés, ta nuque nue
J'ai appris à renaître de milles aspects
Pour que tu puisses toi aussi me reconnaître
M'aimer en distinguant chaque lettre
Prononcée de ta vive voix d'aimée
Et j'en suis l'aimant, l'aimant de l'aimée
L'amant aimant au côté opposé

Calligrammes

Le calligramme s'affiche sur Instagram...



@boetiane



@chloe_ibar

La revue

Poésie première

Poésie/première est une revue poétique et littéraire : une centaine de pages sont consacrées trois fois par an à la poésie contemporaine, aux récits courts, aux nouvelles, etc.

La revue s'organise en parties. La première, dédiée à la création, accueille des signatures reconnues, découvre et traduit des auteurs peu connus en France, publie de jeunes talents poétiques, ainsi que des nouvellistes. Une seconde partie « magazine » est consacrée à des chroniques, des analyses et des présentations de poètes.



Abonnement 3 numéros

France : 40 €.

International : 45 €.

Abonnement de soutien : au minimum 46 €. France : 42 euros - Étranger : 45 euros

Abonnement de soutien : 50 euros - Bienfaiteur : 75 euros

<https://www.poesiepremiere.fr/>

Publications récentes



Provisoires

Christophe Manon
Editions Nous

Paru en janvier 2022
96 pages - 14 euros

Ce que le regard attend
toujours
se dérobe
et c'est peut-être
un sommeil très ancien
qui vient
le souvenir d'une étreinte
ou d'un baiser
cette part inflammable de soi
qui relance le corps
une chose et son ombre
qui se dissolvent dans la lumière
et font basculer l'instant
comme une plume tombe
dans cette peur intime
soumise à la poussière.

La langue
est un puissant stupéfiant
dont la charge électrique a pour effet majeur
d'accélérer les infrapulsations du poème
toutefois
ses combinaisons insolites
ne peuvent témoigner avec justesse
de l'intensité des événements
ni rendre grâce
aux épiphanies quotidiennes
et cependant lorsque nos épidermes
dans *l'odeur de l'excès*
en frémissant se frôlent
comme tonnerre et foudre
nous sommes alors tout prêts
de croire en la beauté des choses.

Vulnérables
si vulnérables et cependant
portés par la *tremblante joie*
de respirer mais sans jamais
pouvoir panser les blessures
aux abords du désir
car les mots
dans leur tension extrême
augmentent le volume de leur résonance
par les profonds silences
cristallisés entre les espaces blancs
ainsi d'infimes fluctuations de la lumière
sur l'eau mouvante
où lentement s'épuise
la perspective oblique des émotions.



Gaëlle Josse

et recoudre le soleil
Noir sur blanc - Notabilia

paru en octobre 2022
96 pages - 10 euros

adossés à l'épaule du temps
chaque jour renaître
ouvrir les volets

au jardin jeter une poignée de graines
la part de la terre
la part des oiseaux

et attendre ce qui est à venir

la grâce de certains matins
lorsque monte le soleil

et cette crainte de les abîmer

toutes ces chambres traversées où
l'on se confie à la nuit
dans des draps blancs
si blancs qu'ils l'éclairent jusqu'au matin

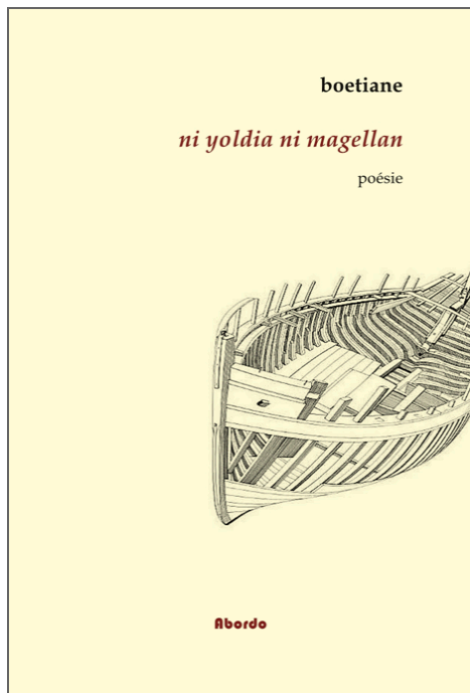
s'enfuir en abandonnant les laisses d'une halte
quelques pages lues

et le souvenir d'une autre chambre
qui se glisse
dans le froissé du linge
il vient effleurer ma joue
il faut partir

le vent sur la peau
et mes pas sur quelques branches
au-dessus du vide

des fenêtres au loin
leur point lumineux
palpite derrière les vitres

avec l'autorisation gracieuse de publication de l'éditeur
© éditions Noir sur Blanc, Notabilia, tous droits réservés,
<https://www.leseditionsnoirsurblanc.fr>



Boetiane

ni yoldia ni magellan
Editions Abordo

Paru en mars 2022
98 pages - 15 euros

à la coulée de la nuit
en banlieue de la terre
en lisière des mers froides

obscur
mi-nocturne
surgissant d'un néant

Elle

bastion du crépuscule
et griffe manucure
le raphia et
l'impair

Elle pose dans le soir
Elle pose dans la rue

mi-statue
mime urbain
monument humain

elle
ose le
rose
elle oppose minuit
elle est glucose noir
cyanosée éclaircie
fog effect fog fairy
avec un nerf de guerrière
de royaume invaincu
de légende inviolée
d'oiseau drone
ou d'icône

harfang des neiges
laiteux et bruyère

oripeaux grèges
baroques et bohème

velours phalène
gothique et lunaire

plus ivre que prédateur
sorte de valkyrie
marmoréenne
échancrée
sans abri

blème

perle

pâle

khôl

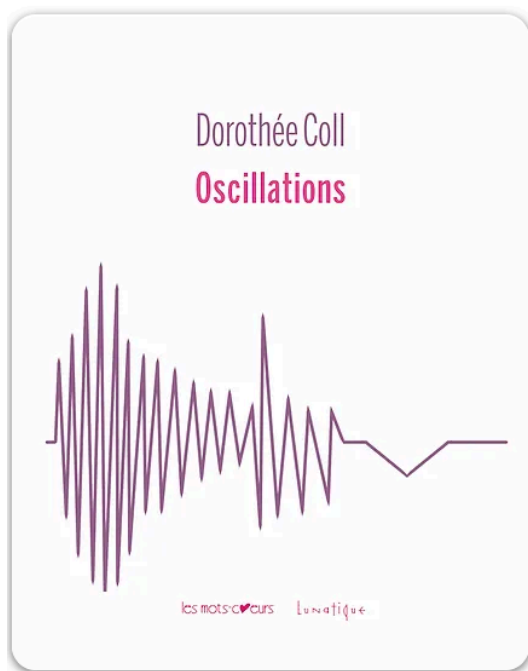
cri

nu

statue que dis-tu

murmurant une brume et l'embrun

Tolkien aurait-il pétrifié quelques-uns de ses réfugiés



Dorothee Coll

Oscillations
Editions Lunatique

Paru en mars 2022
72 pages - 10 euros
ePub 3 euros

Des goûts et des couleurs

Je n'aime pas les goûts violets,
L'âcreté de leur douceur,
Leur texture fade,
Ni leur odeur de fleur fanée.
Je n'aime pas les sons orange,
Les voix grinçantes et nasillardes,
Leur éclat qui vrille les tympans
Et se complaît dans le crissement.
J'aime le feutre des mots fumés,
Du gris perlé des matins clairs,
Les parfums de poudre et de sable,
Saveurs de cuir et bois d'été.

Shots de colère

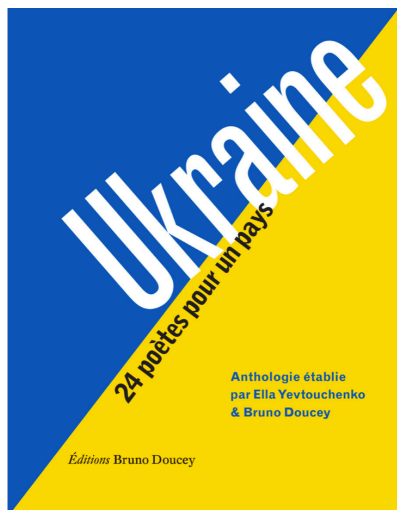
Dès que je finis ma tristesse,
Je prends un, deux, trois, quatre...
Shots de colère.
Le mètre où s'alignent les verres
Fait comme un diadème au comptoir.
Alors, je décoiffe la princesse
Et j'envoie valdinguer l'espoir!

Un peu de tristesse

Un peu de tristesse au fond du puits
À se dire que, peut-être,
On pourrait faire glisser,
Sur l'ouverture ronde,
Le couvercle de bois.
Le niveau d'eau qui baisse
Et la vase qui affleure
Où s'enlise la foi.
Juste un peu de fatigue qui crie dans la forêt,
Qui brame comme on grogne.
Mais la lampe de chevet
Diffuse, quand vient le soir,
Un soupçon de sa lumière.

La poésie dans la tourmente

Alors que l'Ukraine et l'Iran sont pris dans le chaos de la guerre et de la crise politique, des poètes s'expriment, envers et contre tout.



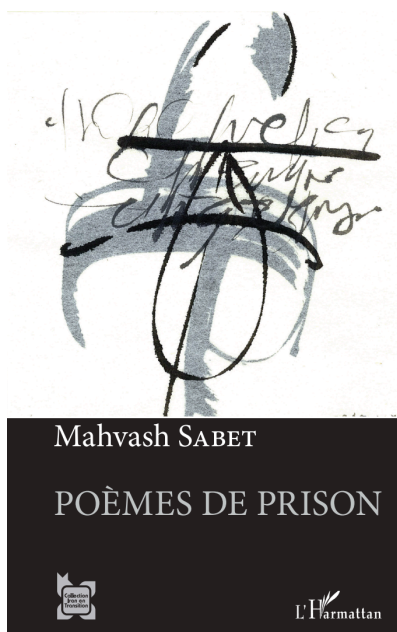
Ukraine – 24 poètes pour un pays

Anthologie établie par Ella Yevtouchenko et Bruno Doucey

Bilingue ukrainien/français

Editions Bruno Doucey - 25 août 2022

« Ce livre naît de la guerre en Ukraine, comme une fleur parvient à s'extraire des décombres pour dire son droit à la lumière et à la vie. » C'est par ces mots que s'ouvre cette anthologie conçue sur le terreau de l'actualité la plus immédiate. Elle rassemble des poètes ukrainiens engagés dans la résistance.



Poèmes de prison

Mahvash Sabet

Adaptation en persan par Bahiyyih Nakhjavani

Traduit de l'anglais par François et Mary Petit et Martine Caillard

Editions l'Harmattan - 2016

En 2017, Mahvash Sabet était libérée après 10 ans d'incarcération et de mauvais traitements à la prison d'Evin pour son appartenance à une organisation de la communauté religieuse des bahá'í. Ce 31 juillet, la poétesse a été victime d'une nouvelle arrestation, avec deux autres membres du groupe dissous des « Amis de l'Iran ». Ils sont tous trois accusés d'espionnage.

Le Puy poétique - concours Instagram

La troisième édition est en cours

@le.puy.poetique



avec pour marraine **Rim Battal**



Illustration de @claire.bera59

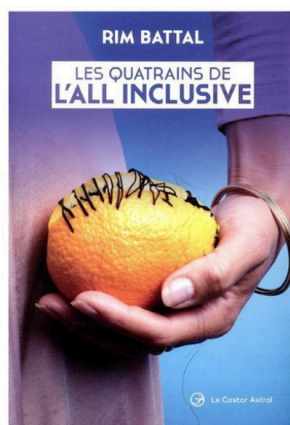
Artiste et poète, formée au journalisme et à la photographie à L'institut supérieur de l'information et de la communication de Rabat, diplômée de l'ESJ de Paris, Rim Battal propose un nouveau modèle de femme, d'amour et de corps politique à travers les mots, la performance et les arts visuels.

Née à Casablanca en 1987, elle vit et travaille à Paris.

RIM BATTAL Ses recueils



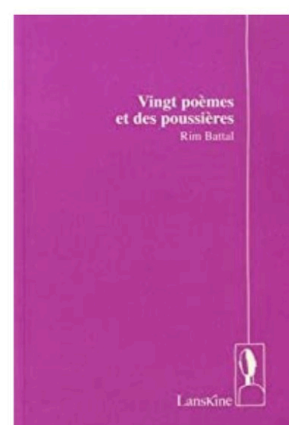
Mine de rien
Chez Le Castor Astral



Les quatrains
de l'All Inclusive
Chez Le Castor Astral



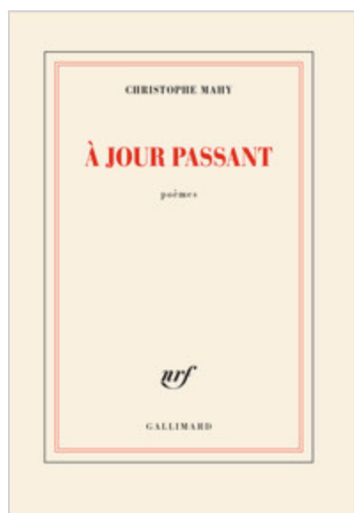
L'eau du bain
Chez Supernova



Vingt poèmes
et des poussières
Chez LansKine

Prix Mallarmé à Christophe Mahy

Le jury du Prix Mallarmé a récompensé Christophe Mahy pour son recueil *À jour passant*, paru aux Éditions Gallimard.



CHRISTOPHE MAHY

À jour passant

Collection Blanche, Gallimard

Parution : 04-11-2021

La poésie de Christophe Mahy possède un charme qui l'apparente à celle de Pirotte ou aux premiers poèmes de Jaccottet, mais avec moins de notes assombrissantes. Elle est composée de courts poèmes, d'une écriture limpide et ténue, qui parlent comme à voix basse de la solitude, de l'absence et de la disparition inexorable des êtres et des choses que nous avons aimés. Ces pièces en vers libre à la mode d'aujourd'hui font montre d'une sensibilité à fleur de mot qui touche et imprègne immédiatement le lecteur. D'ores et déjà, ce jeune poète a une voix bien à lui, attachante et qui tranche en douceur dans la poésie actuelle.

PRIX LITTÉRAIRE

PRIX MALLARMÉ 2022

144 pages, 140 x 205 mm
Achevé d'imprimer : 01-10-2021

Genre : Poésie Catégorie > Sous-catégorie : Littérature française > Poésie
ISBN : 9782072933905 - Gencode : 9782072933905 - Code distributeur : G05182

Christophe Mahy est né en 1970 à Charleville-Mézières. Il a publié plusieurs recueils de poésie aux éditions L'Arbre à parole, en particulier *La cinquième veille* en 2009. Il a publié également de la prose traitant du rapport de l'être avec le paysage chez divers éditeurs indépendants.

POETIQUETAC

La revue est éditée en France par Claire Raphaël, poète et romancière.

Son site internet : claire-rafael.com

La revue est diffusée gratuitement en format numérique.

Elle fait l'objet d'une promotion sur les réseaux sociaux.

Elle a pour projet de mettre en perspective le travail des poètes contemporains reconnus et des nouveaux auteurs.

Elle met en valeur une poésie portée par un regard, un regard sur soi-même ou sur le monde, un regard parfois brut, parfois doux, toujours aiguisé par la passion.

Elle est ouverte à la poésie en vers et en prose.

Vous êtes auteur,

Vous pouvez nous transmettre vos textes.

Les textes doivent être envoyés par mail à l'adresse de contact.

Une dizaine de pages est souhaitée qui nous permettra de faire un choix.

Une présentation biographique et bibliographique est également souhaitée.

La revue ne rémunère pas les auteurs qui restent propriétaires de leurs droits.

N° ISSN 2822-907X

poetiquetac.fr

[contact : poetiquetac@gmail.com](mailto:poetiquetac@gmail.com)